

[Voir](#)[Modifier](#)

## Stratégie

# En Ukraine, le Kremlin a-t-il réellement les moyens militaires de ses ambitions ?

Dans une étude à paraître, un expert décrit une armée russe forte surtout de l'arme nucléaire et de troupes d'élite, peu nombreuses. Elle n'aurait pas les moyens d'une opération militaire majeure comme l'occupation d'un territoire



Publié le jeudi 26 février à 19h06 - Mis à jour le vendredi 27 février à 10h13  
Par Jean Dominique Merchet, Journaliste

[@jdomerchet](#)

**Les faits** - L'armée ukrainienne a annoncé jeudi le début du retrait de ses armes lourdes déployés pour faire face aux séparatistes de l'est du pays, ce qui revient à reconnaître que le cessez-le-feu entré en vigueur le 15 février est bien respecté. Les rebelles prorusses avaient fait de même deux jours plus tôt. Le retrait des armes lourdes constitue le deuxième point des accords de Minsk 2, conclus le 12 février sous l'égide de la France et de l'Allemagne.

Ce devrait être du grand spectacle militaire : si l'on en croit le ministère russe de la Défense, pas moins de 1500 parachutistes devraient être largués samedi dans la région de Pskov, frontalière de l'Estonie et de la Lettonie. Les paras russes doivent simuler la prise de contrôle d'un aéroport en hiver. Des blindés, des hélicoptères de combat et les lourds quadricoptères Ilyouchine-76 participent depuis mercredi à des grandes manœuvres aéroportées – une spécialité russe, juste aux portes de l'Otan. En face, le spectacle a été assuré cette semaine par les troupes de l'Alliance atlantique dans les rues de Narva, une ville d'Estonie dont les faubourgs sont en Russie. Les militaires alliés y ont défilé mardi à l'occasion de la fête de l'indépendance : une présence symbolique de blindés américains, bannière étoilée au vent, et de militaires britanniques, hollandais et espagnols, a été assurée. Ambiance de guerre froide dans les confins baltes.

A Paris, comme dans toutes les capitales occidentales, on regarde avec inquiétude la nouvelle posture militaire de la Russie. Un haut responsable du ministère français de la Défense y voit «le retour d'une politique de puissance agressive» de la part de Moscou. L'Ukraine, bien sûr, est dans tous les esprits. Mais pas seulement. Les incursions récentes au dessus de la Manche de bombardiers stratégiques Tu-95 à long rayon d'action traduisent la nouvelle posture du Kremlin. Même si ces appareils ne violent pas le droit international et ne transportent pas d'armes nucléaires, contrairement à ce qu'affirment un peu vite les médias britanniques. Au plan naval, un responsable de la Marine confiait récemment «voir des sous-marins russes» à la mer notamment en Méditerranée. «On a pu observer jusqu'à une quinzaine de bâtiments de surface au large de la Syrie», ajoutait-il. En mer du Nord, fin 2014, la Marine française a dû donner un coup de main aux Britanniques pour traquer un sous-marin russe au large de leur base stratégique de Faslane, en Ecosse.

La Russie a-t-elle pourtant les moyens militaires de ses ambitions géopolitiques, y compris en Ukraine ? C'est la question à laquelle s'est attelé Pavel Baev, l'un des meilleurs spécialistes de l'armée russe, formé en Union soviétique et aujourd'hui chercheur associé à l'Institut français des relations internationales (Ifri). Dans une étude à paraître prochainement, sa réponse est à la fois prudente et mitigée. Le chercheur considère que «le théâtre ukrainien est un test pour la réforme militaire» en Russie. Engagée en 2008 à la suite des graves insuffisances constatées durant l'intervention en

Géorgie, elle a été conduite par deux ministres de la Défense, Anatoli Serdioukov, puis Sergueï Choïgou depuis 2012. Cette réorganisation en profondeur, financée à robinets largement ouverts grâce à la manne pétrolière, a abouti à la situation que l'on observe aujourd'hui.

Les forces armées russes marchent sur deux pieds performants : des forces stratégiques (nucléaires) puissantes et des troupes d'élite professionnelles bien qu'en nombre réduit. A l'abri du parapluie nucléaire, ces dernières peuvent opérer dans une relative quiétude, comme on le voit depuis un an en Ukraine. Mais la Russie ne possède pas de deuxième échelon, de capacités de renforts ou de mobilisation, qui permettrait à son armée de se déployer longtemps sur un vaste territoire. Pavel Baev rappelle que l'invasion de la Tchécoslovaquie en 1968 avait mobilisé 500.000 hommes et celle des Pays baltes en 1940, près de 600.000. «Actuellement, l'armée russe ne peut pas rassembler de tels effectifs», note-t-il. En 2014, les forces armées se composaient de 568.000 hommes, toutes armes confondues et pour l'ensemble du vaste territoire de la Fédération. Quasiment la moitié (48%) sont des appelés. Seules les troupes d'élites sont composés d'engagés, les kontraktniki, d'un niveau militaire comparable aux standards occidentaux. Il s'agit des troupes aéroportées (35.000), des fusiliers marins (9000) et des forces spéciales (Spetznaz). Selon Pavel Baev, ces troupes sont les mieux équipées et les plus entraînées, mais elles en seraient encore à «l'ère pré-ordinateur, pré-GPS et pré-drone».

On les a vues à l'œuvre en Crimée, dont elles ont pris le contrôle sans un coup de feu dans une manœuvre appelée à rester dans les annales de l'histoire militaire. Dans le Donbass, le bilan est plus contrasté. Pour Pavel Baev, il s'agit d'une «invasion en demi-teinte avec des objectifs stratégiques obscurs et des moyens tactiques limités» que l'on qualifie du «nom ambigu de guerre hybride». Le Kremlin n'est pas parvenu à maintenir son «impératif politique d'une posture de déni plausible» (en clair : «ce ne sont pas nos hommes»). Faute de pouvoir constituer sur place une force rebelle «modérément apte au combat» à partir de «voyous locaux et de volontaires russes de divers obédiences», Moscou a dû se résoudre à intervenir directement pour sauver les séparatistes de la déroute militaire à l'été 2014. Si les chiffres avancés par Kiev et par l'Otan sont exagérés, les milieux français du renseignement ne doutent pas de l'implication directe de l'armée russe dans le Donbass, de l'ordre d'un millier d'hommes. «On a la certitude qu'il y a toujours des opérateurs russes» confie une source à la Défense.

L'échec initial de la manœuvre russe dans le Donbass face aux Ukrainiens, au printemps 2014, semble contredire la thèse, relayée ces derniers jours par le journal russe *Novaïa Gazeta*, selon laquelle tout aurait été soigneusement planifié par le Kremlin, avant même la chute du président ukrainien Ianoukovitch. Cette thèse complotiste s'appuie sur un document transmis au Kremlin par l'oligarque nationaliste Constantin Malofeïév. La réalité est plus prosaïque. «Poutine est un opportuniste, qui fait le bilan coûts/avantages à chaque étape», assure un diplomate français proche du dossier.

La prochaine étape sera-t-elle une nouvelle offensive en direction de Marioupol, sur les rives de la mer Noire ? Pavel Baev pense qu'une telle action de Blitzkrieg est militairement possible : elle mobiliserait 30.000 hommes de troupes d'élite, «avec une combinaison de colonnes blindées, de débarquements depuis la mer et de soutien aérien rapproché». A ses yeux, une réaction militaire de l'Otan serait «totalement improbable», à cause du parapluie nucléaire qui abrite les forces conventionnelles russes. A Paris, un haut responsable de la Défense confirme que la «ligne rouge» est celle d'une attaque contre un Etat membre de l'Otan. Ce qui n'est pas le cas de l'Ukraine. Toutefois, pointe le chercheur Pavel Baev, l'armée russe aurait, faute de moyens suffisants, des difficultés à «établir un contrôle effectif de cette Novorossia». Et surtout, note-t-il, «le succès de toute intervention militaire dépendra en définitive de la capacité à canaliser les ressources financières pour la consolidation des acquis» territoriaux. Comme le disait Bill Clinton pour expliquer son succès : «It's the economy, stupid !». Et l'économie est aujourd'hui le point faible du jeu russe.



### Paiement Pro d'Orange

L'application gratuite pour encaisser vos clients via votre smartphone



### Venez découvrir la FOCUS

Profitez d'une offre exclusive sur la nouvelle Ford FOCUS équipée du système Active Park Assist



### Croisière 5\* en Arctique

PONANT, seul spécialiste francophone des croisières-expéditions polaires grand confort



### Devenez Fleuriste

Vivez de votre passion en vous formant aux métiers de l'art floral. Diplômé ou 100% remboursé.

Publicité  Ligatus

**l'Opinion**  
conférences

Découvrez la 1<sup>ère</sup> Conférence de l'Opinion !

## La Révolution des Business Models

Les innovations disruptives peuvent-elles créer des modèles économiques pérennes ?

Le 9 avril 2015 - au VILLAGE by CA, Paris

Partenaires  
premium :

